

Virginie pour se rappeler de la pandémie

YVERDON-LES-BAINS Trois anciennes cabines téléphoniques de la ville sont devenues des lieux de création grâce à la chanteuse Sophie Sciboz, qui s'est aussi lancée dans l'écriture et raconte l'expérience littéraire qu'elle a vécue pendant le confinement.

TEXTE ET PHOTO: ROGER JUILLERAT

«La fermeture des théâtres et des salles de concert a été un tremblement de terre pour les artistes lors de la pandémie de Covid-19, a indiqué la chanteuse et guitariste yverdonnoise Sophie Sciboz, lors du vernissage de *La quarantaine de Virginie*, qui raconte l'expérience qu'elle a vécue pendant le confinement. Mon envie d'écriture est née de la nécessité de me réinventer et le besoin de me sentir utile. Je voulais apporter quelque chose de positif, du rêve, de l'espoir pour contrer les nouvelles angoisses.»

Le vernissage a eu lieu en présence notamment de Raphaël Kummer, chef du Service de la culture de la Ville, et s'est déroulé à côté de l'ancienne cabine téléphonique de la rue de Plaine, située au pied du château. Sophie Sciboz l'a investie avec celles de la place de la Gare et de la rue de Neuchâtel, les transformant en lieux d'expression. Ses créations y seront visibles jusqu'à fin mars et, dans chaque cabine, il est possible de se connecter à un audio à l'aide de son smartphone pour savourer sa création littéraire.

La quarantaine de Virginie, c'est un journal fictif rédigé pendant le premier confinement. Sous forme de lettre ouverte à son amant, Virginie se confie sur le quotidien chamboulé de sa famille. «Le texte oscille entre les descriptions objectives de sa nouvelle réalité et la nostalgie de rencontres sensuelles, dont l'héroïne, pour un temps, se retrouve privée, relève Sophie Sciboz. L'histoire se déroule entre la capitale du Nord vaudois et le Jura et elle aborde des sujets actuels tels que le polyamour, la sexualité dans le couple, l'écologie ou encore le revenu universel.» Sur fond de Covid, le récit témoigne de cette expérience aussi forte qu'inattendue et pourtant déjà presque oubliée.

Une large audience

L'auteure a publié son journal sur le réseau social Instagram durant le premier confinement dans le but de témoigner de l'expérience insolite durant cette période et de procurer à d'autres l'opportunité de s'élever par l'imaginaire. Sa fiction, qui offrait aussi une bonne part de suspense, a remporté un franc succès puisqu'elle a été suivie quotidiennement par plus de cinq cents personnes en Suisse et à l'étranger. Ainsi, l'enregistrement sous forme de podcast littéraire, ou feuilleton radiophonique,



Sophie Sciboz présente les lignes directrices de son journal fictif lors du vernissage à côté de la cabine d'expression de la rue de La Plaine.

a été choisi pour son pouvoir de toucher les sens et de stimuler l'imaginaire. «Il me semblait essentiel de garder une trace de ce que nous vivions, poursuit Sophie Sciboz. J'écrivais avec trois jours de décalage, ce qui me permettait d'avoir un certain recul et de vivre mes propres émotions avant de les transposer dans le récit.» Pour en savoir plus, il suffit aujourd'hui d'aller l'écouter dans l'une des trois cabines...

INFOS PRATIQUES

La quarantaine de Virginie, dans les cabines d'expression d'Yverdon-les-Bains jusqu'à fin mars.
-Sophie Sciboz: direction artistique, texte et narration.
-Pascal Viglino, création sonore.
-Florent Bernheim, enregistrement et mixage.

Avec le soutien de la Ville d'Yverdon, du canton de Vaud et de la Fondation CEPY (art et culture).

Un riche parcours

Avant de se tourner un peu plus vers l'écriture, Sophie Sciboz a fait ses premiers pas dans la musique et le théâtre. Tout a débuté au sein du Petit Chœur d'Yverdon-les-Bains, avant une formation lyrique à Lausanne auprès de Ioana Bentiou, alors qu'elle travaillait comme aide-soignante en psychogériatrie pour financer ses études. En 2004, elle a obtenu son diplôme d'enseignement et, lauréate en 2005 de la Fondation Nicatide Luze, elle s'est perfectionnée auprès de Hans-Peter Blochwitz et de Marie-José D'Alboni pour devenir choriste à l'Opéra de Lausanne de 2003 à 2009. Mais, désireuse d'explorer diverses facettes de la scène, elle s'est également formée au métier de comédienne avec Benoît Blampain et, en 2008, elle a interprété sous sa direction le rôle de Cornélie dans *La Mort de Pompée*, de Corneille, à l'Oriental de Vevey.

C'est pourtant dans la chanson qu'elle a trouvé réellement sa place. L'artiste a sorti successivement deux albums, tout en se produisant sur des scènes intimistes de

Suisse romande. En 2015, elle a été sélectionnée pour le stage de composition de la Médaille d'or de la Chanson à Saignelégier, dans le Jura, organisé en collaboration avec Voix du Sud (Les Rencontres d'Astaffort). En 2019, elle a chanté devant un millier de personnes sur la place St-François à Lausanne, à l'occasion de la Grève des femmes. Et depuis, Sophie Sciboz s'est produite lors de multiples concerts et a enregistré plusieurs chansons intimistes et humanistes. Elle s'est ainsi produite ces trois dernières années en Suisse comme en France et en Belgique.

En 2016, lors d'un stage d'écriture avec Blaise Hofmann, elle a découvert une nouvelle forme d'expression. Son texte, *Le raccourci*, a été sélectionné pour la publication *Les 7 merveilles d'Yverdon-les-Bains* aux Editions de la Thièle.

Et c'est donc pendant le confinement, privée de scène, que l'Yverdonnoise a lancé ce projet littéraire sur les réseaux sociaux, le journal fictif *La quarantaine de Virginie*.